

Les fous

Autor(en): **Béranger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **1 (1907-1908)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-349351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
 ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION OUVRIÈRE DES AIGUILLES
 Paraissant le premier dimanche de chaque mois.

<p>Le numéro: 10 centimes. Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro. Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.</p>	<p>Rédaction et Administration. Adresser toutes correspondances et réclamations à <i>Marguerite Faas-Hardegger</i>, 3, rue du Marché, 3, Berne.</p>	<p>ABONNEMENTS Pour la Suisse, une année : 1 fr. — Pour l'étranger » 1 fr. 50</p>
--	---	--

LES FOUS

Vieux soldats de plomb que nous sommes,
 Au cordeau nous alignant tous,
 Si des rangs sortent quelques hommes,
 Tous nous crions : A bas les fous !
 On les persécute, on les tue,
 Sauf, après un lent examen,
 A leur dresser une statue
 Pour le bonheur du genre humain.

Combien de temps une pensée,
 Vierge obscure, attend son époux !
 Les sots la traitent d'insensée ;
 Le sage lui dit : Cachez-vous !
 Mais, la rencontrant loin du monde,
 Un fou qui croit au lendemain
 L'épouse : elle devient féconde
 Pour le bonheur du genre humain.

Qui découvrit un nouveau monde ?
 Un fou qu'on raillait en tout lieu.
 Sur la croix que son sang inonde
 Un fou qui meurt nous lègue un dieu.
 Si demain, oubliant d'éclorre,
 Le jour manquait, eh bien, demain
 Quelque fou trouverait encore
 Un flambeau pour le genre humain.

BÉRANGER.

LES DEVOIRS IDÉALISTES DE LA FEMME

dans le mouvement ouvrier

Il faut exiger de soi-même plus qu'on exige d'autrui. Les autres, s'ils sont quelque peu hommes convenables, ne peuvent et n'osent nous prêcher nos devoirs les plus sacrés et les plus difficiles à remplir; donc il faut que nous nous les rappelions nous-mêmes; nous les ferons avec d'autant moins de peine.

Il va sans dire que l'homme et la femme qui travaillent font un mouvement commun pour rendre libre le travail humain; ils ont les deux un intérêt commun à ne pas se trahir mutuellement mais à s'entr'aider dans toutes les luttes. Si dans

une usine les hommes se mettent en grève, il serait idiot que les femmes restent et fassent échouer un mouvement qui à elles aussi aurait été utile s'il avait été victorieux; nous n'en sommes plus là; n'avons-nous pas vu cet été en Suisse et en Autriche les hommes rester au travail pendant que nous luttions sur le pavé? Il serait idiot aussi de ne pas nous soucier de la préparation d'une grève, de ne pas nous assurer un petit morceau de pain pour les temps de lutte et de laisser toute cette peine aux hommes; aussi, en Suisse, pendant ces dernières années, sommes-nous entrées par milliers aux syndicats de métiers et y avons-nous rempli notre devoir tout comme nos camarades hommes.

Si nous sommes uniquement ménagères, les devoirs paraissent moins égaux qu'ils ne le sont. Il est vrai qu'il existe des ménagères qui, pendant une grève de leurs maris, ne font que se lamenter et qui mettent leurs enfants pleurant sur le seuil lorsque le père rentre. Mais ces femmes décourageantes qui, en faisant chanceler leurs compagnons soutiennent l'œuvre des patrons et se nuisent à elles-mêmes et à leurs enfants, ces femmes sont toujours moins nombreuses. Plus nombreuses sont celles qui en temps de grève résolument mettent un tablier et s'en vont en journée pour que les enfants aient à manger et que la famille puisse supporter la grève du père. Moi j'en connais qui à elles seules ont entrete nu leurs familles pendant des mois de lutte et qui, par un travail atroce, ont remédié à l'imprudence du père qui avant n'avait jamais fait partie du syndicat, qui avait préféré se payer deux chopes de bière au lieu de la cotisation qui en temps de lutte leur aurait valu un morceau de pain.

Par contre, puisque nous entendons toujours dire qu'il existe des femmes stupides et que des sacrifices des femmes braves on ne souffle mot, nous rappelons qu'il existe des hommes stupides eux aussi, qui ont battu et maltraité leurs femmes parce qu'elles faisaient grève.